



Préparer sa visite

Musée national Eugène-Delacroix

À la découverte de l'atelier d'Eugène Delacroix

Lieu de vie, lieu de création, lieu de partage

Sommaire

1-Un musée-atelier au cœur de Saint-Germain-des-Prés	
L'installation de Delacroix au 6, rue de Fürstenberg _____	p.3
Le musée-atelier _____	p.4
2-Delacroix : une pluralité artistique	
Delacroix le romantique _____	p.5
Delacroix et les fleurs _____	p.7
Delacroix et l'antique _____	p.8
Delacroix et l'estampe _____	p.9
Delacroix l'aquarelliste _____	p.11
Delacroix peintre et dessinateur animalier _____	p.12
Delacroix et les fresques _____	p.13
3-Delacroix et l'Orient	
L'Orient rêvé _____	p.15
L'Orient vécu _____	p.15
L'Orient souvenir _____	p.16
4-Delacroix à Saint-Sulpice	
Une lutte esthétique _____	p.18
5-Delacroix : un univers littéraire	
Delacroix écrivain _____	p.20
L'entourage littéraire de Delacroix _____	p.21
6-Delacroix en héritage : les mille et un enfants du peintre	
	p.24
7- La collection du musée Delacroix c'est aussi...	p.26
Bibliographie	p.28
Informations pratiques	p.30

1-Un musée-atelier au cœur de Saint-Germain-des-Prés



L'atelier, donnant sur le jardin © Musée du Louvre/Musée Eugène Delacroix - O. Ouadah

« Mon logement est décidément charmant. J'ai eu un peu de mélancolie après dîner, de me trouver transplanté. Je me suis peu à peu réconcilié et me suis couché enchanté. Réveillé le lendemain en voyant le soleil le plus gracieux sur les maisons qui sont en face de la fenêtre. La vue de mon petit jardin et l'aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir. »

Eugène Delacroix, *Journal*, édition établie par M. Hannoosh, José Corti Éd., lundi 28 décembre 1857, t. I, p. 1212,

L'INSTALLATION DE DELACROIX AU 6, RUE DE FÜRSTENBERG

Installé dans le quartier, alors à la mode, de la rue Notre-Dame-de-Lorette depuis 1844, **Delacroix déménage au 6, rue de Fürstenberg en décembre 1857** sur l'une des plus charmantes places de Paris, au cœur du quartier de Saint-Germain-des-Prés – **un quartier alors populaire**, peuplé d'étudiants et de congrégations religieuses et peu prisé par les artistes de l'époque.

C'est son souhait de se rapprocher au plus près de **l'église Saint-Sulpice** pour y terminer sa dernière commande, **la chapelle des Saints-Anges**, qui l'a incité à changer de logement. Delacroix avait également été **élu à l'Académie des beaux-arts en 1857**. Il se rendait très souvent au **musée du Louvre accompagné de sa gouvernante Jenny Le Guillou**. La proximité de ces deux institutions l'a sans doute conforté dans le choix de son logement.

Delacroix signe le bail le 13 avril 1857 auprès du propriétaire Jules Hurel. L'appartement, silencieux et caché, donne sur une cour intérieure et un jardin privatif. Au premier étage de l'immeuble, il comprend un salon, une salle à manger, deux chambres, une pièce qui sera aménagée en bibliothèque et une cuisine. **Le peintre fait construire son atelier dans le jardin, jardin** dont il a l'entière exclusivité. Il écrira dans ce billet destiné à **son marchand de couleurs Étienne-François Haro, celui-là même qui lui trouve ce logement** : « Il est impossible de trouver plus de convenances réunies. » (Eugène Delacroix, *Journal*, 1^{er} avril 1857, t. II, p. 1135, *op. cit.*)

Le 2 juin 1857, l'artiste se rend compte que la construction de son atelier et la rénovation de l'appartement vont au-delà de ce qu'il avait prévu. La tâche, rendue difficile par des entrepreneurs « diaboliques », indolents et trop chers, oblige le peintre à suivre lui-même tous ces travaux de façon assidue. Ainsi, il écrit à son gérant Jules Hurel en septembre 1857 : « Je me suis rendu compte

tout à fait, en avançant dans mes réparations de l'appartement de la rue de Fürstenberg, de l'état de dégradation où il se trouvait... Je suis forcé de refaire complètement le plancher de la salle à manger, cette réparation est de celles qui sont ordinairement à la charge du propriétaire [...] » (*Correspondance*, t. III, p. 413-414). **Amoureux des fleurs et de la nature, Delacroix prend grand soin de son petit jardin.** Il note ainsi dans son journal : « Roses trémières, lys, zinnias, chèvrefeuille, capucines, tournesols, jacinthes, narcisses, tulipes, renoncules, belles-de-nuit. » Il conçoit là un véritable ermitage, au cœur de Paris, pour abriter sa création.

En s'installant **rive gauche**, Delacroix renouait avec ses **souvenirs de jeunesse**. **Au début des années 1820, il avait occupé un atelier rue Jacob, avec son ami anglais Thales Fielding.** C'est aussi non loin de là, **au 50, rue Grenelle**, que **Delacroix, enfant, après la mort de son père en 1805, s'était installé avec sa mère.** De 1806 à 1815, **Delacroix fréquenta le Lycée impérial** (actuel lycée Louis-le-Grand), qui venait d'être créé. Il y rencontra des amis précieux et fidèles comme Jean-Baptiste Pierret et Achille Piron.

LE MUSÉE-ATELIER

Après la mort de Delacroix, le 13 août 1863, divers locataires occupèrent les lieux jusqu'au moment où il fut envisagé, malheureusement, de détruire l'atelier. **À la fin des années 1920, plusieurs peintres de grand renom, Maurice Denis, Paul Signac, Edouard Vuillard, notamment, ainsi que des conservateurs de musée et des collectionneurs, fondèrent la Société des Amis d'Eugène Delacroix.** L'atelier fut sauvé et transformé en musée ; il ouvrit au public en juin 1932. **Lieu de création du grand peintre romantique, le musée Delacroix est ainsi un lieu de transmission artistique.**

Une facture, conservée à l'Institut national d'histoire de l'art, nous fournit de précieux renseignements sur l'état du jardin à l'époque de Delacroix. Intitulé « Mémoire de jardinage pour le compte de Monsieur

Delacroix », ce document est daté du 26 novembre 1857. La facture détaille les interventions successives : d'abord une remise en état du sol, un élagage et la taille des massifs existants et de la vigne, la création de massifs de fleurs bordés de thym et la plantation d'un grand nombre de rosiers divers, groseilliers, framboisiers, ainsi que plusieurs arbres. Le jardin devait avoir une végétation dense et très variée. Cependant, ce document, s'il souligne l'intérêt de Delacroix pour la remise en état du jardin, n'apporte pas d'indications précises sur la configuration du jardin lors de l'installation du peintre ou sur les plantations effectuées, et il n'existe aucun croquis, même sommaire, du jardin. Une reconstitution historique s'avérant délicate, une première rénovation, en 1999, a adopté une orientation délibérément contemporaine.

Une approche sensible du jardin, répondant fidèle à l'esprit des lieux, a été conçue en 2012. Entièrement financé grâce au mécénat du Japonais Kinoshita, le projet, mis en œuvre par Pierre Bonnaure, jardinier en chef des Tuileries, se rapproche davantage des écrits de Delacroix qui évoquent son plaisir pour un jardin de campagne foisonnant. Inspiré de ses compositions florales qui offrent un échantillon de fleurs appréciées par le peintre et d'une relecture plus précise des documents conservés, ce nouveau jardin retrouve ainsi sa place centrale dans la visite de ces lieux inspirés au même titre que l'atelier et l'appartement.

2-Eugène Delacroix : une pluralité artistique

« Tout, dans son œuvre, n'est que désolation, massacres, incendies ; tout porte témoignage contre l'éternelle et incorrigible barbarie de l'homme. Les villes incendiées et fumantes, les victimes égorgées, les femmes violées, les enfants eux-mêmes jetés sous les pieds de chevaux ou sous le poignard des mères délirantes ; tout cet œuvre, dis-je, ressemble à un hymne terrible composé en l'honneur de la fatalité et de l'irréremédiable douleur. »

Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, Arvensa Éditions, p. 824.

DELACROIX LE ROMANTIQUE

Le romantisme, mouvement culturel apparu à la fin du 18^e siècle en Angleterre et en Allemagne, s'étend à toute l'Europe au cours du 19^e siècle. Il se caractérise par une volonté de l'artiste d'explorer toutes les possibilités de l'art afin d'exprimer ses états d'âme. Le romantisme apparaît comme un courant nouveau, moderne, une révolte contre les règles de l'académisme. Le passé idéalisé, la découverte de l'Orient ou l'actualité brûlante sont de nouvelles sources d'inspiration des peintres.

Porté par son désir de renouveau, Delacroix demeure fidèle aux maîtres qui l'ont fortement marqué : Michel-Ange, Rubens, Raphaël, Titien, Véronèse.

« Tous les grands problèmes d'art ont été résolus dans le seizième siècle. La perfection du dessin, de la grâce de la composition,



Frédéric Villot, *Mort de Sardanapale d'après Delacroix* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



Eugène Delacroix, *Étude d'après un des Caprices de Goya, deux plats de reliures médiévales et une veste orientale* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / R.-G. Ojéda

dans Raphaël. De la couleur, du clair-obscur, dans Corrège, Titien, Paul Véronèse. Rubens arrive, qui a déjà oublié les traditions de la grâce et de la simplicité. À force de génie, il refait un idéal. Il le puise dans sa propre nature. C'est la force, les effets frappants, l'expression poussée à son terme. » (Eugène Delacroix, *Journal*, 15 décembre 1847, t. I, p. 402, *op. cit.*) Inspiré par Rubens, il fractionne sa touche, brasse dans un tourbillon figures mythologiques, historiques, personnages littéraires ou réels et fait évoluer, comme lui, les formes aux couleurs vives sans cesse en mouvement mais groupées harmonieusement dans la lumière et dans l'espace. De même, Titien et sa pratique de la couleur inspirent le peintre coloriste. Ces influences et sa capacité à assimiler les leçons du passé lui permettront de transgresser toutes les règles afin d'aller plus loin et construire sa propre originalité en traduisant un état d'âme et un mouvement du cœur humain.

Au musée national Eugène-Delacroix

vous trouverez des copies de la *Mort de Sardanapale*, réalisées par les proches du peintre, comme Frédéric Villot, conservateur au musée du Louvre de 1848 à 1861, ou Hippolyte Potterlet, qu'il rencontra dans sa jeunesse en 1818 au musée du Louvre. Ces copies ont été conçues avec l'accord de Delacroix. Vous trouverez également une série de lithographies sur le *Faust* de Goethe et l'*Étude d'après un des Caprices de Goya*.

« [...] je n'ai jamais vu de palette aussi minutieusement et aussi délicatement préparée que celle de Delacroix. Cela ressemblait à un bouquet de fleurs savamment assorties. »

Charles Baudelaire, *L'Œuvre et la vie d'Eugène Delacroix*, in *Œuvres complètes*, II, Pléiade Gallimard, p. 748.

DELACROIX ET LES FLEURS

L'auteur de *La Liberté guidant le peuple*, devenue une icône révolutionnaire, expose au Salon de 1849 cinq tableaux montrant des fleurs. **Les fleurs occupent une place particulière et dans l'œuvre et dans la pensée du peintre.** Passionné de nature, Delacroix aimait se promener dans la **forêt de Boixe** où sa mère acheta un domaine en 1814, ou dans la **forêt de Sénart** près de sa maison de campagne à Champrosay. Il appréciait particulièrement le parc du **château de Nohant chez son amie George Sand**, où il situa *L'Éducation de la Vierge* et son petit jardin rue de Fürstenberg. Dès 1833, Delacroix présente les fleurs avec une énergie nouvelle et moderne. Elles ont

fait l'objet d'un discours dans son Journal où s'entremêlent les sens, les sentiments, les souvenirs. Elles ont comme la peinture le pouvoir de transporter : « Le succès dans les arts n'est point d'abrèger mais d'amplifier, s'il se peut, de prolonger la sensation, et par tous les moyens. » (Eugène Delacroix, *Journal*, 20 octobre 1853, t. I, p. 656, *op. cit.*) Il fut attentif à l'aménagement de son jardin et aux plantations, composant ainsi un coin de nature au cœur de Paris, dédié à lui seul. Ce lieu est aujourd'hui préservé.

Au musée national Eugène-Delacroix vous pourrez vous détendre dans le jardin d'Eugène Delacroix, lieu préservé en plein cœur de Paris.



Eugène Delacroix, *Étude de fleurs* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / A. Didierjean

« Il faut imiter l'antique. – Les grands hommes dans tous les genres ont imité l'antique, depuis Raphaël jusqu'à Rubens, et je ne parle pas ici dans l'ordre chronologique, mais en prenant ces deux hommes comme les deux pôles extrêmes de l'art, si on peut parler ainsi. »

Eugène Delacroix, *Calepin sur le beau moderne*, 1857, *Journal*, t. II, p. 1789, *op. cit.*



© Olivier Ouadah / Musée du Louvre

DELACROIX ET L'ANTIQUÉ

La façade de l'atelier de Delacroix rue de Fürstenberg témoigne de l'intérêt du peintre pour l'antique. Si sa composition fait penser aux demeures néoclassiques britanniques ; son décor, sobre, créé à partir de moulages commandés au musée du Louvre, présente plusieurs scènes antiques : deux métopes illustrant les exploits de Thésée, héros d'Athènes, et un linteau, représentant la cuve du sarcophage des Neuf Muses, sculpture romaine du 2^e siècle. Eugène Delacroix découvre les œuvres romaines dès ses premières visites au Louvre. En 1825, lors de son voyage à Londres en compagnie de son ami anglais Thales Fielding, il admire, ébloui, le British Museum et les marbres du Parthénon rapportés par Lord Elgin. En liant Athènes et Rome sur cette façade, Delacroix lie aussi Londres et Paris, le British Museum et le Louvre, l'histoire des arts et ses propres souvenirs du voyage effectué en 1825.

Au musée national Eugène-Delacroix vous découvrirez, dans le jardin, la façade de l'atelier, ses métopes et son linteau. Un moulage de la métope commandée au Louvre se trouve dans l'atelier.



Métope : une métope est un panneau architectural de forme rectangulaire, le plus souvent décoré de reliefs.

Linteau : le linteau est un élément architectural qui sert à soutenir les matériaux du mur au-dessus d'une baie, d'une porte ou d'une fenêtre.



Eugène Delacroix, *Faust et Méphistophélès dans les montagnes du Hartz* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / G. Blot

DELACROIX ET L'ESTAMPE

Eugène Delacroix joue un rôle majeur dans l'essor de l'estampe pendant la première moitié du 19^e siècle. De l'eau-forte à la lithographie, alors nouvelle, l'artiste romantique révolutionne la conception même de l'image dans le contexte d'une illustration littéraire.

L'eau-forte est un procédé de gravure. Une plaque de métal est recouverte d'un vernis protecteur. L'artiste, avec une pointe, gratte le vernis sur cette plaque afin de tracer son dessin. Il dénude ainsi par endroit le métal sans le rayer. La plaque est plongée dans un bain d'acide qui creuse les parties non recouvertes de vernis. L'encre est ensuite déposée dans les creux, la plaque posée sur une feuille de papier humide, puis passée entre les deux cylindres d'une presse à taille-douce (dispositif d'impression des gravures en creux). L'encre étendue sur la plaque et demeurant dans les creux se reporte sur le papier sous l'effet de cette forte pression.

L'invention de la lithographie par Aloys

Senefelder date de 1796. L'artiste dessine sur une pierre calcaire non poreuse à l'eau, à l'aide d'un crayon ou d'une encre grasse. La pierre est ensuite enduite d'un fixateur et lavée à l'eau, puis elle est encrée et l'estampe tirée. Pour faire les essais de tirage, on mouille la pierre, on encrée le rouleau qu'on passe régulièrement sur la pierre. La technique repose sur le principe d'incompatibilité entre l'eau et la graisse, l'encre ne restant que sur la surface dessinée. **Delacroix devient, dès le milieu des années 1820, un lithographe de génie.**

Interprétant le *Faust* de Goethe, le grand écrivain allemand, Delacroix donne une place importante à Méphistophélès, figure démoniaque, dont il fait le double de Faust, le savant. Charles Motte, éditeur de lithographies, lui propose d'exploiter le sorcier vers 1826. Deux ans après leur rencontre, le projet se concrétise avec dix-sept lithographies encensées par Goethe lui-même : « Delacroix a dépassé ma propre conception pour des scènes que j'ai écrites moi-même. » (*Conversations de Goethe avec Eckermann*, Éd. Gallimard, 1988)

L'artiste compose les lithographies de Hamlet de 1834 à 1843, année de leur publication. Le peintre se reconnaît dans les personnages shakespeariens en découvrant une dimension dramatique et poétique qui l'influence jusqu'en 1859. Les seize pierres lithographiques de la suite *Hamlet* ainsi que les lithographies sont aujourd'hui conservées au musée national Eugène-Delacroix. **Elles font partie des très rares pierres conservées pour le 19^e siècle** ; elles sont des œuvres précieuses, dessins originaux de Delacroix, dans lesquelles il fit la démonstration éblouissante de sa maîtrise de la lithographie comme de l'analyse sensible des ressorts de l'art de la scène. En 1864, Paul Meurice, un ami proche de Victor Hugo, qui les avait acquises à la vente après décès du peintre, en fait faire un dernier tirage à 200 exemplaires. Les pierres lithographiques seront ensuite sciées sur leur épaisseur pour empêcher toute nouvelle impression.

Au musée national Eugène-Delacroix vous découvrirez l'ensemble des pierres lithographiques de la suite *Hamlet* dédiées au héros de Shakespeare. Une collection remarquable du 19^e siècle.



Eugène Delacroix, *Hamlet terrifié par le fantôme de son père sur la terrasse* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / R.-G. Ojéda



Theodore Fielding, *Lac au pied d'une montagne* © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / H. Bréjat

« Le charme particulier de l'aquarelle, auprès de laquelle toute peinture à l'huile paraît toujours rousse et pisseuse, tient à cette transparence continuelle du papier ; la preuve, c'est qu'elle perd de cette qualité quand on gouache quelque peu ; elle la perd entièrement dans une gouache. »

Eugène Delacroix, *Journal*, 6 octobre 1847, t. II, p. 399, *op. cit.*

DELACROIX L'AQUARELLISTE

Eugène Delacroix fut formé à l'aquarelle par des artistes anglais. Il rencontre **Richard Parkes Bonington**, peintre et déjà aquarelliste, au musée du Louvre. Son talent a été une source d'inspiration pour Delacroix. Son ami d'enfance **Charles Soulier**, lui-même aquarelliste et élevé en Angleterre, lui présente les frères **Thales, Copley** et **Newton Fielding**. C'est avec Thales qu'il partage un atelier rue Jacob non loin de la rue Fürstenberg dans les années 1820. Il le rejoint à Londres en 1825. Facile à utiliser en promenade et en voyage, l'aquarelle est particulièrement appropriée pour prendre des notes sur le motif et conserver des souvenirs. Delacroix

s'intéressa très vite à cette technique qui lui permet de mettre en valeur les subtilités de la lumière, de l'atmosphère, et de transcrire une impression fugace.

En 1824, il découvre les peintures de John Constable exposées à Paris. En les observant, il apprendra à fragmenter sa touche : « Constable dit que la supériorité du vert de ses prairies tient à ce qu'il est composé d'une multitude de verts différents. Ce qui donne le défaut d'intensité et de vie à la verdure du commun des paysagistes, c'est qu'ils la font ordinairement d'une teinte uniforme. Ce qu'il dit ici du vert des prairies peut s'appliquer à tous les autres tons. »

(Paul Signac, *D'Eugène Delacroix au néo-impressionnisme*, 1911, H. Floury éditeur.)

L'aquarelle par sa facilité d'utilisation et sa capacité à transmettre la lumière est utilisée par Delacroix pendant son voyage en Afrique du Nord en 1832.

Ses aquarelles, ébauches fugaces prises sur place, ont modifié radicalement sa palette.

Au musée national Eugène-Delacroix

Vous découvrirez plusieurs aquarelles de Delacroix et celles des frères Fielding, amis de Delacroix.



Eugène Delacroix, *Lionne prête à s'élancer* © RMN-Grand Palais / Hervé Lewandowski

« Les tigres, les panthères, les jaguars, les lions, etc. D'où vient le mouvement que la vue de tout cela a produit chez moi ? De ce que je suis sorti de mes idées de tous les jours qui sont mon monde, de ma rue qui est mon univers. Combien il est nécessaire de se secouer de temps en temps, de mettre la tête dehors, de chercher à lire dans la création, qui n'a rien de commun avec nos villes et avec les ouvrages des hommes ! »

Eugène Delacroix, *Journal*, 19 janvier 1847, t. I, p. 327, *op. cit.*

DELACROIX PEINTRE ET DESSINATEUR ANIMALIER

C'est à la **Ménagerie du Roi (actuel Jardin des Plantes)** que Delacroix passe des heures à observer fauves, lions et panthères avec son ami sculpteur **Antoine-Louis Barye**.

Georges Cuvier, professeur au Muséum et ami des deux artistes, ne manque pas de les

prévenir à chaque fois qu'une occasion se présente.

Pour Delacroix, la fécondité sans limite de la nature est une source d'inspiration inépuisable. **Les fauves sont le reflet de sa propre ardeur**. L'artiste voit dans leur mouvement l'expression de la passion. Il admire à la fois leur grâce et leur perfidie. Il aime chez le lion cette noblesse qui le fait lutter jusqu'au dernier râle.

Eugène Delacroix admire aussi les chevaux, comme le fit son ami et mentor de sa jeunesse, le peintre **Théodore Géricault**. Ses œuvres montrent souvent des chevaux en mouvement. Pour le peintre, ce compagnon ombrageux extériorise une part importante de l'âme humaine. **Le cheval s'unit à la fureur de son cavalier**.

Au musée national Eugène-Delacroix vous découvrirez la *Lionne prête à s'élancer*, œuvre peinte en 1863 dans l'atelier de la place Fürstenberg, les sculptures de son ami Barye et plusieurs estampes de fauves remarquables par Delacroix.

« Le cousin m'a fait préparer un petit morceau de mur avec les couleurs convenables et j'ai fait en quelques heures un petit sujet dans ce genre, assez nouveau pour moi, mais dont je crois que je pourrais tirer parti si l'occasion s'en présentait. »

Eugène Delacroix, « Lettre à Frédéric Villot », 23 septembre 1834, *Correspondance*, t. I, pp. 203 et 204.)

DELACROIX ET LES FRESQUES

Delacroix réalise **trois fresques inspirées de la mythologie et de l'Antiquité** en 1834, en Normandie. Elles étaient placées dans le couloir du premier étage de la maison de ses **cousins Bataille à Valmont**, où ils possèdent une belle propriété.

La première représentait *Anacréon et une jeune fille*, la seconde *Léda et le cygne* et la troisième *Bacchus et un tigre*.

Delacroix avait tenté la technique de la fresque qu'il connaissait mal ; le travail de

réalisation fut complexe. La nécessité de peindre rapidement, sans possibilité de reprise, complique l'élaboration. Après cet essai, le peintre n'emploiera plus jamais cette technique. Delacroix s'inspira des fresques antiques – qu'il connut par des gravures – pour composer ses fresques dans un style pompéien.

« On conclura aisément, de l'inconvénient que nous venons de signaler, que la fresque ne convient pas à nos climats, où l'air contient beaucoup d'humidité ; à la vérité, les climats chauds lui sont contraires sous un autre rapport, qui est peut-être plus capital encore [...] La grande sécheresse est ici l'ennemi qu'il est impossible de combattre. **Toute fresque tend à la longue à se détacher de la muraille contre laquelle elle est appliquée : c'est là sa fin la plus ordinaire et la plus inévitable.** » (Eugène Delacroix, *Journal*, 26 janvier 1857, I, p. 1087, *op. cit.*)

LÉDA ET LE CYGNE

Delacroix avait déjà songé au thème mythologique de Léda, dont il a fait la description détaillée dans un carnet de



Eugène Delacroix, *Léda et le cygne* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michèle Bellot

croquis : « Léda. Son étonnement naît en voyant le cygne se jouer dans son sein autour de ses belles jambes nues et de ses cuisses éclatantes de blancheur. Un sentiment nouveau s'éveille dans son esprit troublé. Elle cache à ses compagnes son mystérieux amour : je ne sais quoi de divin rayonne dans la blancheur de l'oiseau divin dont le col entoure mollement ses membres délicats, le bec amoureux et téméraire ose effleurer ses charmes les plus secrets (...). Couchée sous un ombrage frais au bord des ruisseaux qui réfléchissent ses beaux membres nus et dont le crystal (sic) effleure le bout de ses pieds, elle demande aux vents cet objet de son ardeur qu'elle n'ose appeler. »
Léda dans la mythologie grecque est

l'épouse du roi déchu de Sparte, Tyndare. Zeus prend la forme d'un cygne pour la séduire. Une fois leur étreinte terminée, le cygne disparaît et Héra, sœur et femme de Zeus, se rend compte de son infidélité. Elle place deux gros œufs dans le corps de Léda d'où naîtront Hélène et Pollux, enfants du dieu, dans l'un, et Clytemnestre et Castor, enfants de Tyndare, dans l'autre, Tyndare s'étant aussi uni à elle durant la nuit. Afin de commémorer la naissance d'Hélène, Zeus plaça le cygne parmi les constellations.

ANACRÉON ET UNE JEUNE FILLE

Pour *Anacréon et une jeune fille*, Delacroix se serait inspiré d'un passage d'un poème d'Anacréon (570-485 av. J.-C.). Anacréon de Téos est un poète lyrique. Chassé de Téos à cause de la révolte d'Histiaios, il s'installe à Abdère, en Thrace. Sa vie est consacrée à l'amour des garçons et des femmes et à la poésie. Il est l'auteur de chansons de banquet, de poèmes iambiques (dont l'objet est d'enseigner ce que le poète considère comme le bien, le beau et le vrai).



Eugène Delacroix, *Anacréon et une jeune fille* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / M. Bellot

BACCHUS ET UN TIGRE

Bacchus est le fils de Jupiter et de Sémélé, fille du roi de Thèbes. Par vengeance, Junon, trompée, incite Sémélé, enceinte, à demander à Jupiter de se montrer dans sa gloire. Sémélé le lui demande, Jupiter s'exécute, mais en apparaissant sous sa forme réelle, il la foudroie. Cependant il recueille le fœtus et le met dans sa cuisse, le cachant pour un temps à la vindicte de Junon. Bacchus fut ainsi appelé Bimater (*bis* : deux fois, *mater* : mère), puisqu'il fut porté par deux personnes différentes. L'enfant est ensuite confié à Mercure qui le transforme en chevreau et le remet aux nymphes de Nysa. Une vigne dissimule leur grotte et le jeune dieu s'en nourrit. Ce dernier tient souvent à la main un thyrses (bâton évoquant un sceptre), entouré de vigne et de lierre et surmonté d'une pomme de pin. Le thyrses peut faire jaillir la vigne ou le lierre. Bacchus peut s'incarner en taureau, en bouc et en serpent.



Eugène Delacroix, *Bacchus et un tigre*, 1834 © Musée du Louvre (dist. RMN-GP) / Hervé Lewandowski

Au musée national Eugène-Delacroix

Vous découvrirez trois fresques dont *Bacchus et un tigre* restaurée en 2017.

3-Delacroix et l'Orient

À la fin de l'année 1831, le gouvernement français, celui du roi Louis-Philippe, désire s'assurer que le Maroc demeure un allié neutre et fidèle pour la France face à l'occupation de l'Algérie.

Il souhaite alors conclure un accord avec le sultan Moulay Abd-Er-Rahman régnant sur le royaume chérifien depuis 1822.

Afin d'apaiser les tensions dans ces régions, le comte Charles de Mornay, diplomate, est envoyé au Maroc par le ministre des Affaires étrangères Horace Sébastiani.

Le peintre Eugène Delacroix, recommandé par Mademoiselle Mars, actrice reconnue de l'époque, a été choisi pour accompagner cette délégation, après la défection du peintre Isabey.

Delacroix séjourne au Maroc durant six mois, de janvier à juin 1832. Lui qui rêvait de la Grèce et de l'Italie, où il n'alla jamais, qui avait découvert l'Orient grâce aux œuvres d'artistes et d'écrivains, a été marqué par un voyage qui l'émerveilla. Ce voyage a été pour lui une véritable révélation.

L'ORIENT RÊVÉ

Au début du 19^e siècle, les voyages vers l'Orient se multiplient. Le voyage en Orient devient un thème littéraire. Ainsi, François-René de Chateaubriand et Lord Byron se rendent en Orient qu'ils décrivent dans leurs écrits, récits de voyage, romans, poésies. Littérature et récits poétiques sur l'Orient, comme « Le Giaour » ou « La Fiancée d'Abydos », écrits par Byron,

constituent autant de sources d'inspiration pour le peintre Eugène Delacroix. Mais c'est réellement à la fin de l'année 1821, lors de l'insurrection grecque, symbole de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, que le peintre prend fait et cause pour le peuple grec. Leur désir de se libérer de l'emprise des Ottomans exalte son inspiration. **Son tableau *Scènes des massacres de Scio*, exposé au Salon de 1824, invente un procédé pictural neuf, où le malheur des insurgés devient sujet de représentation.**

Il valorise l'intensité des vrais sentiments.

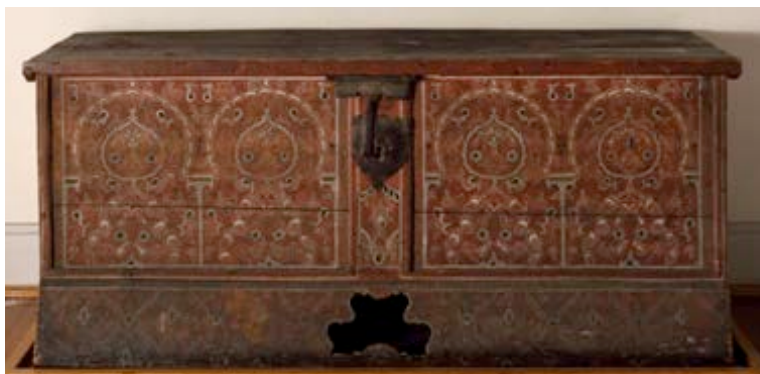
Entre 1824 et 1827, Eugène Delacroix entreprend d'autres œuvres évoquant l'Orient comme, notamment, *Le Combat du Giaour et du Pacha*, diverses études de Turcs dont *Le Turc fumant, assis sur un divan*, des études évoquant des figures féminines comme le portrait d'*Aspasie la Mauresque*.

En 1827, le peintre présente au Salon la *Mort de Sardanapale*, œuvre inspirée d'une pièce de Byron écrite en 1821. Ce grand tableau ambitieux qui rompt avec les usages académiques lui valut bien des critiques. **Son goût pour un « Orient rêvé » transparait.** Lorsqu'Eugène Delacroix entreprend son voyage au Maroc en 1832, aux côtés du comte de Mornay, il transforme cet Orient littéraire et imaginaire en un Orient vécu, qui irrigue son œuvre jusqu'à la fin de sa vie.

L'ORIENT VÉCU

La découverte de Tanger puis de Meknès fascine l'artiste. Dans une lettre écrite à son ami Pierret le 25 janvier 1832, il dira : « Je viens de parcourir la ville, je suis tout étourdi de ce que j'ai vu. » (Eugène Delacroix, *Correspondance*, t. I, p. 174.) Tanger devient une source d'inspiration inépuisable pour le peintre qui souhaite ne rien oublier de ce voyage. Il observe, dessine, note tout ce qu'il voit comme en témoignent ses carnets de voyage, esquisses, croquis dans lesquels il aborde autant de sujets que ceux de la nature, des animaux, de l'architecture maure.

Eugène Delacroix cherche également à retranscrire de manière fidèle le mode de vie, mœurs et coutumes des communautés



© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / F. Raux

maures et juives du Maroc qu'Abraham Benchimol, drogman (interprète) du consulat, s'attache à lui faire découvrir. C'est dans cette communauté juive de Tanger que le peintre peint plusieurs portraits de femmes devant lesquelles il reste admiratif : « Les juives sont admirables. Je crains qu'il ne soit difficile d'en faire autre chose que de les peindre. » (*idem*, t. I, p. 174).

L'artiste entre désormais dans un univers qui jusque-là lui était encore véritablement inconnu, où vont se mêler chants, danses, musique et fêtes.

Après avoir parcouru Tanger, la mission diplomatique poursuit son voyage à Meknès. Ce qui marque le peintre lors de son arrivée est incontestablement l'accueil chaleureux rythmé par le son des trompettes, coups de fusils et fantasias.

Durant son séjour, Eugène Delacroix associe l'art de l'écrit à celui du dessin, à l'origine de nombreux croquis et esquisses décrivant ainsi toutes les étapes de la rencontre du comte de Mornay et du sultan Moulay Abd-Er-Rahman.

Il visite également le palais royal avec ses cours, ses patios, ses fontaines et fleurs qui l'enchantent tant, mais aussi boutiques et marchés d'un quartier juif. Le 29 mars, il assiste à un concert donné par un orchestre juif en l'honneur de la mission diplomatique puis visite la ménagerie du sultan où il peut admirer les félins qui le passionnent depuis toujours.

Eugène Delacroix séjourne quelques jours à Cadix et à Séville, puis se rend à Oran et Alger où il visite un harem, celui dit du Pirate.

Le peintre est ébloui par les paysages, par les hommes et les femmes qu'il croise, il est charmé par la musique et les rythmes du Maroc ; il fait aussi une découverte qui le fascine : les couleurs de l'Afrique du Nord sont plus sombres et plus grises que celles de l'Orient qu'il avait « imaginé » et peint quelques années auparavant.

L'ORIENT SOUVENIR

À son retour du Maroc, et jusqu'à sa mort en août 1863, l'artiste ne cessa d'utiliser à travers ses compositions les images rapportées de son voyage, cultivant ainsi une certaine nostalgie. Il note ainsi : « Je ne vois plus qu'à travers un nuage, une foule de circonstances qui avaient fixé mon attention. Beaucoup de ces dernières me paraissent autant de rêves. » (Eugène Delacroix, *Journal*, Notes et brouillons de souvenirs, t. 1, édition *op. cit.*)

Il écrit lui-même, vers 1847, un texte, « **Souvenirs d'un voyage dans le Maroc** », où il insiste sur l'importance de la mémoire dans la conception et l'élaboration de ses œuvres. Tous ses tableaux marocains sont peints à partir de 1832, en France. Le peintre en réalisa plus de soixante.

Les carnets de voyage donnèrent lieu à une multitude de croquis et chefs-d'œuvre évoquant le ressenti de l'artiste face aux paysages et aux hommes rencontrés en Afrique du Nord.

La première toile inspirée de Delacroix par son voyage fut *Exercices militaires des Marocains ou Fantasia* qu'il peignit dès 1832, exposée au musée de Montpellier.

En 1834, il exécuta **Les Femmes d'Alger dans leur appartement**, sans doute l'un de ses plus beaux chefs-d'œuvre, restituant l'atmosphère sensuelle et mélancolique d'un harem qu'il put, discrètement, visiter à Alger. Le tableau fut présenté au Salon annuel de 1834 et acquis par l'État.

En 1837, l'artiste entama la composition de *Noce juive* dans le Maroc exposé au Salon de 1841, relatant la noce juive de Tanger à laquelle il avait assisté.

Le Salon de 1847 fut une des expositions où le souvenir du Maroc fut le plus vif, avec plusieurs tableaux laissant affleurer avec sensibilité la nostalgie de son voyage marocain : *Musiciens juifs de Mogador*, invités par le sultan du Maroc afin d'égayer le séjour de la mission diplomatique française, *Comédiens ou Bouffons arabes*, *Les Arabes de voyage* ou encore *La Perception de l'impôt arabe*.

Le peintre exécuta également de nombreuses peintures animalières, auxquelles les paysages du Maroc servirent de décor. Il mit en scène, associant souvenirs du Maroc et hommage à Rubens, tigres, lions, chevaux, comme en témoigne la série des Chasses réalisée entre 1854 et 1855, notamment *Arabe guettant un lion ou l'Arabe à l'affût*, *Chasse au tigre*, *La Chasse aux lions*. Parmi les dernières toiles réalisées par le peintre dans l'atelier de la rue de Fürstenberg devenu le musée Eugène-Delacroix, les *Chevaux arabes se battant dans une écurie* et *La Lionne prête à s'élancer* sont également portés par la nostalgie du Maroc. À la fin de sa vie, quand Eugène Delacroix emménagea dans son dernier appartement de la rue de Fürstenberg, c'est encore au Maroc qu'il pensa lorsqu'il peignit dans l'église Saint-Sulpice *La Lutte de Jacob avec l'ange*. Bien que mettant en scène un décor biblique, l'œuvre rappelle les haltes de l'équipée de 1832 entre Tanger et Meknès.

Au musée national Eugène-Delacroix

Vous trouverez les objets rapportés du Maroc par Delacroix – armes, céramiques, costumes, instruments de musique et coffre – sont régulièrement exposés. Ces objets, rares et précieux, témoignent de l'importance du souvenir dans l'œuvre de Delacroix. Vous trouverez aussi les *Femmes d'Alger d'après Delacroix* d'Henri Fantin-Latour.



© RMN – Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



Henri Fantin-Latour, *Les Femmes d'Alger* d'après Delacroix © Musée du Louvre, Dist. RMN – Grand Palais / H. Bréjat

4-Delacroix à Saint-Sulpice

« J'ai commencé cette année en poursuivant mon travail de l'église comme à l'ordinaire ; je n'ai fait de visites que par cartes, qui ne me dérangent point, et j'ai été travailler toute la journée. Heureuse vie, compensation céleste de mon isolement prétendu. Frères, pères, parents de tous les degrés se querellent et se détestent plus ou moins sans un mot que trompeur. La peinture me harcèle et me tourmente de mille manières à la vérité, comme la maîtresse la plus exigeante ; depuis quatre mois, je fuis dès le petit jour et je cours à ce travail enchanteur, comme aux pieds de la maîtresse la plus chérie ; ce qui me paraissait de loin facile à surmonter me présente d'horribles et incessantes difficultés. Mais d'où vient que ce combat éternel, au lieu de m'abattre, me relève, au lieu de me décourager, me console et remplit mes moments, quand je l'ai quitté ? Heureuse compensation de ce que les belles années ont emporté avec elles ; noble emploi des instants de la vieillesse qui m'assiège déjà de mille côtés, mais qui me laisse encore la force de surmonter les douleurs du corps et les peines de l'âme ! »

Eugène Delacroix, *Journal*, 1^{er} janvier 1861, t. II, p. 1380, *op. cit.*

UNE LUTTE ESTHÉTIQUE

La chapelle des Saints-Anges est la première à droite en entrant dans l'église Saint-Sulpice. La décoration en est entièrement peinte par Delacroix.

Sur les deux murs latéraux se trouvent « **Héliodore chassé du temple** » et « **La Lutte de Jacob avec l'ange** ». **Le projet de la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice commence officiellement en 1849. L'inauguration aura lieu le 31 juillet 1861.**

La technique utilisée par Delacroix est différente de la fresque. La fresque est une technique qui consiste à appliquer le pigment mélangé à de l'eau sur un enduit

frais qui s'en imprègne. À Saint-Sulpice, pour résoudre le problème d'humidité, Delacroix utilise de l'huile et de la cire. Pour le plafond, « **Saint Michel terrassant le démon** », figure allégorique du mal évoquée dans l'Apocalypse de Saint Jean, le peintre choisit une toile marouflée (peinte à l'atelier puis collée).

Héliodore chassé du temple est un épisode du second livre des Maccabées, dans l'Ancien Testament. Onias est le grand prêtre du Temple de Jérusalem. Simon, administrateur du Temple pour l'autorité séleucide qui dirige la Judée, a des différends avec lui. Il prétend qu'un trésor inestimable se trouve dans le Temple et qu'il doit être livré au roi Séleucos. Celui-ci envoie donc un de ses officiers, Héliodore. Onias explique à Héliodore que toutes ces richesses sont destinées à aider les veuves et les orphelins. Héliodore ne voulant rien entendre, les habitants du Temple et de la ville prient Dieu de protéger le trésor. C'est ce moment, l'irruption soudaine des anges envoyés par Dieu, que Delacroix représente. Héliodore tombe subitement par terre. Il est représenté telle une cible impuissante face à deux anges, sans ailes mais pleins de force, qui le flagellent, et un troisième, ailé, le tenant en respect sous le sabot de son cheval. Delacroix immortalise comme un arrêt sur l'image cette scène violente, suggérant le pire pour la suite. La femme sur les escaliers à gauche nous fait penser à une des femmes représentées dans le *Sardanapale*. Les couleurs, le thème oriental, la présence des bijoux, la brutalité de la scène n'en sont-ils pas l'écho ?

Eugène Delacroix décrit lui-même les peintures dans le texte accompagnant l'invitation à l'inauguration de la chapelle, en juillet 1861 :

« La lutte de Jacob avec l'ange est un épisode de la Genèse. Jacob fils d'Isaac a soustrait son droit d'aînesse à son frère jumeau Esaü. Après plusieurs années d'exil, il veut rentrer dans son pays mais craint la vengeance de son frère. Ayant eu une vision pendant son sommeil, il a une vision d'une échelle qui va du ciel vers la terre, vision qui signifie la promesse qu'il serait protégé par



Pierre Andrieu, *Saint Michel terrassant le dragon* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / G. Blot

Dieu. Pour faire la paix avec son frère, il prend avec lui des bêtes de son troupeau afin de les lui offrir. »

Jacob fait partir ses serviteurs et ses troupeaux en avant. Sur la peinture de Delacroix, on voit la caravane qui s'éloigne passant derrière les arbres jusqu'à l'arrière-plan. Un étranger se présente, qui arrête ses pas et engage avec lui une lutte opiniâtre, laquelle ne se termine qu'au moment où Jacob, touché au nerf de la cuisse par son adversaire, se trouve réduit à l'impuissance. Cette lutte est regardée, par les livres saints, comme un emblème des épreuves que Dieu envoie quelquefois à ses élus.

La représentation de la nature de Delacroix dans le *Jacob* avec cette harmonie des couleurs confirme sa touche déjà impressionniste.

On s'est beaucoup interrogé sur la foi religieuse de Delacroix dont nombre de tableaux sont d'inspiration sacrée. Pour le peintre, les sujets religieux présentaient l'intérêt de scènes et de situations où il

pouvait exalter l'humain sous le sacré. Bien que d'éducation chrétienne, il demeura, cependant, à distance de l'Église.

Le chantier de restauration de la chapelle, entrepris en 2015, a permis de donner un regard neuf sur les trois peintures murales.

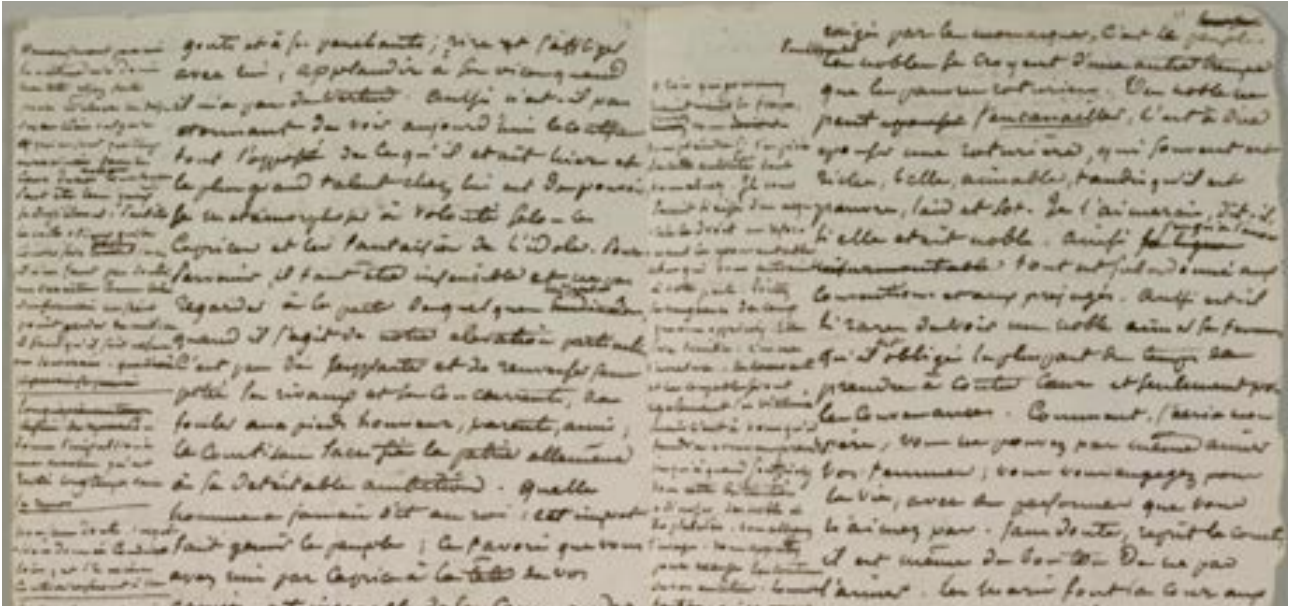
Ce chantier a été rendu possible grâce au soutien financier de la Fondation du patrimoine et de la Direction régionale des affaires culturelles.

Au musée national Eugène-Delacroix

vous pourrez contempler les études pour *Jacob*, *Héliodore*, *Saint Michel* ainsi que les carnets de comptes de Delacroix concernant Saint-Sulpice.

Vous pourrez aussi poursuivre votre visite grâce à notre promenade jusqu'à Saint-Sulpice.

5-Delacroix : un univers littéraire



Eugène Delacroix, Manuscrit : *Les Dangers de la cour* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / A. Didierjean

« Pourquoi ne pas faire un petit recueil d'idées détachées qui me viennent de temps en temps toutes moulées et auxquelles il serait difficile d'en coudre d'autres ? Faut-il absolument faire un livre dans toutes les règles ? Montaigne écrit à bâtons rompus. Ce sont les ouvrages les plus intéressants. »

Eugène Delacroix, *Journal*, 7 mai 1850, t. I, p. 507, *op. cit.*

DELACROIX ÉCRIVAIN

L'œuvre littéraire chez Delacroix est tout aussi importante que son œuvre picturale. Les deux sont parfois liées comme l'attestent les notes ajoutées à ses croquis. À ces notes, nous devons ajouter ses nombreuses correspondances, les articles esthétiques rédigés pour certaines revues, ses **manuscrits de jeunesse** écrits lorsqu'il a environ 16 ans, son **Journal** commencé en 1822, poursuivi jusqu'en 1824 puis repris de 1847 jusqu'à la fin de sa vie, son **Dictionnaire des Beaux-Arts** entrepris après son élection à l'Académie des beaux-arts, le 10 janvier 1857, dont le brouillon s'incorpore à son *Journal* mais qui ne sera

jamais achevé.

LE JOURNAL DE DELACROIX

Le *Journal* d'Eugène Delacroix, notes spontanées écrites sans plan, est le reflet des idées, des réflexions sur les arts, des plaisirs, des découragements du peintre écrivain. Ces écrits nous dévoilent toute la richesse de l'intériorité d'un Delacroix dont l'esprit est toujours préoccupé par son travail artistique et esthétique. Il révèle également un véritable écrivain, conscient du processus littéraire et maîtrisant très bien la langue. Le 3 septembre 1822, Delacroix écrit les premières lignes de son *Journal* : « **Je mets à exécution le projet formé tant de fois d'écrire mon journal.** Ce que je désire le plus vivement, c'est de ne pas perdre de vue que je l'écris pour moi seul ; je serai donc vrai, je l'espère. J'en deviendrai meilleur. » **Il interrompt son Journal en 1824 et le reprend en 1847.** Ces pages n'étaient pas destinées à voir le jour, même si Delacroix avait conscience qu'elles pourraient l'être comme celles de Montaigne ou Chateaubriand qu'il lisait. Couvrant une période de plus de quarante années, ces écrits se trouvent consignés sur une série de **petits cahiers, de calepins et d'agendas**

portant chacun sa date. Après la mort de Delacroix, ils sont **précieusement conservés par Pierre Andrieu**, disciple du maître pendant les travaux de la chapelle des Saints-Anges à Saint-Sulpice.

En 1893, la publication du *Journal* édité par Paul Flat et René Piot marque les jeunes esprits qui découvrent un Delacroix écrivain. Ainsi, **Maurice Denis**, Paul Signac, Émile Bernard, Édouard Vuillard deviennent des lecteurs passionnés. Véritable rencontre avec l'homme et l'artiste, le *Journal* permet de devenir, trente ans après la mort du maître, l'élève spirituel du peintre en choisissant le Delacroix créatif, libre et singulier.

Lors de la première exposition en 1932, organisée dans l'atelier de Delacroix transformé en musée, Maurice Denis écrit dans le catalogue : « **En somme, c'est une illustration idéale du *Journal* que nous avons rassemblée pour inaugurer le nouvel état de l'atelier.** »

La nouvelle édition du *Journal* de Delacroix conçue et réalisée par Michèle Hannoosh (Paris, José Corti, 2009, deux tomes) ainsi que l'*Anthologie du Journal de Eugène Delacroix*, publiée chez Mille et une nuits, sont aujourd'hui les éditions de référence.

LES MANUSCRITS DE JEUNESSE DE DELACROIX

Depuis 2012, le musée national Eugène-Delacroix conserve trois manuscrits de jeunesse de Delacroix, grâce au don généreux de Pierre et Nicole Guénant. Sans doute écrits entre 1814 et 1819, ces trois textes, deux nouvelles, *Alfred* et *Les Dangers de la cour*, et une pièce de théâtre, *Victoria*, étaient inédits. Le travail de recherche mené par le musée a permis leur publication aux éditions Flammarion en janvier 2018. Les héros de ces trois manuscrits, tous les trois orphelins, traversent les mêmes épreuves que le jeune Delacroix qui perd sa mère, Victoire, en 1814. Les influences littéraires du jeune Delacroix transparaissent dans ses manuscrits. Son goût pour Shakespeare se révèle déjà dans la nouvelle *Alfred*.

Jenny Le Guillou, la fidèle gouvernante de Delacroix, avait confié l'ensemble des carnets à Achille Piron, exécuteur testamentaire du peintre. Ces manuscrits ont figuré dans un catalogue de vente en

1951 d'un marchand parisien, on y mentionne aussi les brouillons du jeune Delacroix conservés aujourd'hui à l'INHA. Après analyse, une similarité entre la calligraphie des brouillons et celle des manuscrits est mise en évidence. Ces manuscrits, témoignage de l'évolution du talent de Delacroix qui lie, encore une fois, la littérature à l'écriture, sont publiés chez Flammarion.

L'ENTOURAGE LITTÉRAIRE DE DELACROIX

À la fois solitaire et mondain, Delacroix connaît les grandes figures artistiques et littéraires de son époque.

- ALEXANDRE DUMAS (1802-1870)

« Lu les Mousquetaires de Dumas jusqu'à cette heure-là qui m'ont fort amusé. » (Eugène Delacroix, *Journal*, Paris, 12 mai 1847, t. I, p. 382, *op. cit.*)

En 1833, Alexandre Dumas décide d'organiser un bal costumé. Delacroix se fait attendre et arrive seulement quelques heures avant les festivités. Dumas est déguisé en Titien, Rossini en Figaro, le sculpteur Barye en tigre du Bengale et Delacroix en Dante.

- GEORGE SAND (1804-1876)

« Reçu une lettre de Mme Sand. La pauvre amie m'écrit la lettre la plus aimable et son pauvre cœur a du chagrin. » (Eugène Delacroix, *Journal*, Paris, 7 mai 1847, t. I, p. 381, édition *op. cit.*)

En 1834, François Buloz, directeur de la « Revue des Deux Mondes », commande au peintre un portrait de George Sand. C'est dans son atelier du quai Voltaire que Delacroix rencontre l'écrivain qui vient de rompre avec Alfred de Musset. Il la peint le visage amaigri, les yeux cernés, cheveux courts. Une amitié durable naît entre l'écrivain et le peintre.

Delacroix séjourne ainsi trois fois à Nohant **dans la propriété de George Sand en Berry** où il profite du jardin et « des bouffées de musique de Chopin ». **Il y peint « L'Éducation de la Vierge » que lui inspire la vue, lors d'une promenade, d'une fermière faisant la lecture à sa fille.**

- CHARLES BAUDELAIRE (1821-1867)



Eugène Delacroix, *George Sand habillée en homme* © RMN-Grand-Palais (musée du Louvre) / P. Fuzeau



Eugène Delacroix, *La Madeleine dans le désert* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / M. Úrtado

Eugène Delacroix à Charles Baudelaire, Champrosay, 10 juin 1855 :

« Cher Monsieur, je n'ai reçu qu'ici votre article par-dessus les toits. Vous êtes trop bon de me dire que vous le trouvez encore trop modeste : je suis heureux de voir quelle a été votre impression sur mon exposition. Je vous avouerai que je n'en suis pas mécontent, et quelque chose de moi-même m'a gagné plus qu'à l'ordinaire en voyant la réunion de ces tableaux : puisse le bon public avoir des yeux, mais surtout les vôtres, car ils jugent encore plus favorablement [...] » (Charles Baudelaire, *Œuvres complètes*, Éd. Gallimard).

Charles Baudelaire est un fervent admirateur et défenseur de Delacroix. Ses critiques en font souvent l'éloge.

« **La Madeleine dans le désert** », présentée au Salon de 1845, le confirme : « À droite dans le haut, un petit bout de ciel ou de rocher – quelque chose de bleu, les yeux de la Madeleine sont fermés, la bouche est molle et languissante, les cheveux épars. **Nul, à moins de la voir, ne peut imaginer ce que l'artiste a mis de poésie intime,**

mystérieuse et romantique dans cette simple tête. Elle est peinte par hachures comme beaucoup de peintures de M. Delacroix. » (Charles Baudelaire, *Œuvres Complètes*, Gallimard.)

Baudelaire et Delacroix se seraient rencontrés en 1845 chez le peintre Boissard de Boisdenier, ils se revirent plusieurs fois lors d'entrevues courtoises, dans son atelier de la rue Notre-Dame-de-Lorette. Les échanges fructueux entre les deux artistes ont permis au poète de définir son esthétique « surnaturaliste ». Pourtant, Baudelaire n'est pas pour Delacroix cet ami intime qu'il prétend être. Après la parution des *Fleurs du mal*, en 1847, les visites se feront de plus en plus rares. Cette relation complexe n'entamera pas l'admiration de Baudelaire pour Delacroix. Profondément affecté par sa mort, le poète sera le premier à venir soutenir Jenny Le Guillou, rue de Fürstenberg. En 1861, Delacroix avait été très reconnaissant de la critique élogieuse que Baudelaire avait écrite sur ses peintures à Saint-Sulpice.

HONORÉ DE BALZAC (1799-1850)



Eugène Delacroix, *L'Éducation de la Vierge* (détail) © RMN-Grand-Palais (musée du Louvre) / J.-G. Berizzi

À Théophile Gautier, Paris, 26 février [1856]

« **Mon cher Gautier,**
Votre oraison funèbre de Heine est un vrai chef-d'œuvre dont je ne puis m'empêcher de vous complimenter. Son impression me suit toujours et il ira rejoindre ma collection d'*excerpta* célèbres. Eh quoi ! Votre art, qui a tant de ressources que le nôtre n'a pas, est-il donc cependant, dans de certaines conditions, plus éphémère que la fragile peinture ? Que deviendront quatre pages charmantes écrites dans un feuilleton, entre le catalogue des actions vertueuses des quatre-vingt-six départements et le narré d'un vaudeville d'avant-hier ? [...] »
(Correspondance générale d'Eugène Delacroix, André Joubin, Librairie Plon, tome III, p. 319-320)

Même si Théophile Gautier se montre parfois critique envers la peinture de Delacroix, il a toujours soutenu le peintre dans les journaux. Delacroix est reconnaissant à Gautier de son soutien. Les deux hommes se rencontrent chez Boissard de Boisdenier. Même si leurs relations se refroidissent un peu au début des années 1850, Gautier reste admiratif de l'œuvre de Delacroix.

VICTOR HUGO (1802-1885)

Delacroix rencontre Victor Hugo dans les salons parisiens. L'écrivain, admiratif des œuvres du peintre, s'en inspire. Delacroix expose en 1824 au Salon de Paris le tableau *Scènes des massacres de Scio* qui dépeint le massacre par les Ottomans de la population de cette ville, massacre qu'évoque Victor Hugo dans un des poèmes de son recueil *Orientales* publié en 1829. C'est aussi en découvrant en 1830 *La Liberté guidant le peuple* et ce jeune garçon au premier plan qu'Hugo aurait imaginé le personnage de Gavroche dans *Les Misérables*.

Au musée national Eugène-Delacroix

vous trouverez des oeuvres de Delacroix liées à la littérature : *Roméo et Juliette au tombeau des Capulet* ; Autoportrait, dit *Autoportrait en Hamlet* ; *Macbeth consultant les sorcières* ; le *Portrait de George Sand* ; *L'Éducation de la Vierge* peint pour Sand ; *La Madeleine dans le désert*.

« Permettez-moi, en forme de remerciement, de vous faire part des idées qui me sont venues à propos de votre Lambert et que j'écrivais au coin de mon feu solitaire tout en le lisant, non pas vite, ce qui m'est impossible, surtout dans les livres qui me plaisent : c'est-à-dire ceux où les idées de l'auteur réveillent à chaque instant les miennes. » *(Correspondance générale d'Eugène Delacroix, André Joubin, Librairie Plon, tome I, p. 342-345.)*

En 1824, Balzac découvre au Salon les *Scènes des massacres de Scio*. Delacroix devient alors une véritable source d'inspiration. Il lui dédie *La Fille aux yeux d'or* et exploite les idées du peintre pour écrire *Le Chef-d'œuvre inconnu*. Dans *La Maison du chat-qui-pelote*, le personnage principal est un artiste dandy. Cette admiration, tout comme celle pour Baudelaire, n'est pas réciproque. Lors d'un séjour à Nohant, Delacroix se satisfait de l'absence de Balzac. Écrivant, à son ami Pierret, il le décrit comme un « bavard qui eut rompu cet accord de nonchalance dans lequel je me berce avec grand plaisir ».

THÉOPHILE GAUTIER (1811-1872)

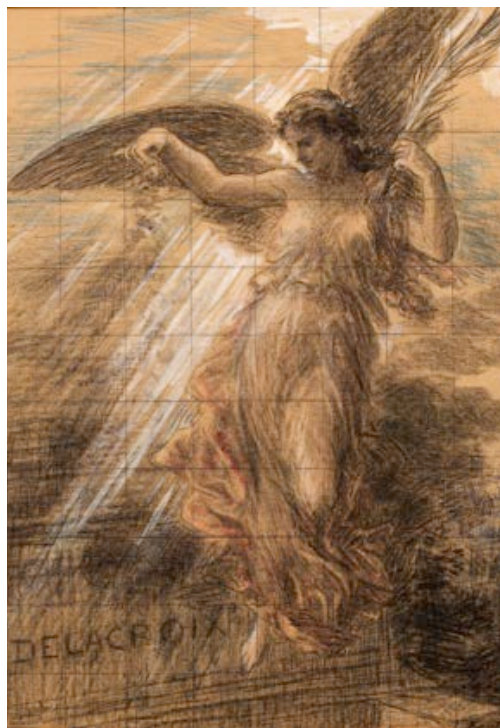
6-Delacroix en héritage : les mille et un enfants du peintre

Élu à l'Académie des beaux-arts en 1857 après six échecs, Delacroix ne trouve pas le temps d'enseigner. C'est donc sans élèves que le peintre s'éteint en 1863. Pourtant, il devient, après sa mort, **un maître spirituel** pour beaucoup d'artistes.

HENRI FANTIN-LATOURE (1836-1904)

« Que je suis malheureux. Je vais vers trois heures voir l'exposition des œuvres de Delacroix, voulant secouer tout et redevenir peintre, vains efforts, j'en sors ayant vu mais n'ayant rien regardé. » (Lettre de Fantin-Latour à son ami anglais Edwin Edwards, 1864.)

Le 13 août 1863, lors des obsèques d'Eugène Delacroix, Henri Fantin-Latour s'indigne qu'aucun hommage officiel n'ait été rendu. *L'Esquisse pour l'Hommage à Delacroix* est un premier projet qui rassemble six artistes réunis autour d'un buste d'Eugène



Henri Fantin-Latour, *Étude pour l'immortalité* © 2012
Musée du Louvre / H. Bréjat

Delacroix. On y retrouve Baudelaire et Fantin qui s'est représenté avec sa palette. Finalement, la toile manifeste, exposée au Salon de 1864, présentera un portrait peint d'Eugène Delacroix à la place du buste. En 1889, Fantin-Latour se lance dans un nouvel hommage à Delacroix lors de la campagne destinée à élever un monument à la mémoire du maître. Le jardin du Luxembourg sera le lieu retenu, et Jules Dalou sera l'auteur du monument. Le projet de Fantin-Latour, présenté sur le dessin *Étude pour l'Immortalité*, montre une belle figure féminine portant une palme dans la main gauche tout en semant des fleurs sur le tombeau du défunt. Cet ultime hommage au grand artiste romantique n'avait plus rien de réaliste, mais s'apparentait au symbolisme.

MAURICE DENIS (1870-1943)

« Voici donc cet atelier où Delacroix peignit ses derniers ouvrages. C'est ici qu'Andrieux, au rapport de Piot, vint s'assurer, le matin de la mort, que tout espoir était perdu, car la palette n'était pas "faite". C'est ainsi que, dans la période de Saint-Sulpice, revenu de bien des choses, pénétré du sens profond de la vie et du mystère, il composa ses derniers rêves et ses suprêmes méditations. À l'étage le plus voisin, qui était son appartement, et la chambre où il mourut. Il importait qu'un tel lieu fût conservé. » (Maurice Denis, *Journal*, 1932, tome III.)

À la mort de Delacroix en 1863, les lieux demeurent vides. L'appartement et l'atelier sont loués, notamment par la Société Saint-Vincent-de-Paul. En 1928, le propriétaire décide de rompre le bail, et envisage de détruire l'atelier pour le remplacer par un garage. Alertés, Maurice Denis et Paul Signac, deux grands peintres de l'époque, s'alarment. Avec d'autres artistes, dont Édouard Vuillard et Ker-Xavier Roussel, plusieurs amateurs d'art et conservateurs de musée, ils constituent la **Société des Amis de Delacroix**, dans l'espoir d'éviter la démolition du dernier atelier de l'artiste. D'autres peintres admirateurs de Delacroix



Maurice Denis, *Vue de l'atelier de Delacroix, place Furstenberg* © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / G. Blot

comme Cézanne et Matisse, et aussi admirés des Amis, renforcent la passion et l'intérêt pour l'artiste romantique.

Leur entreprise est couronnée de succès.

L'atelier de Delacroix, rénové, ouvre ses portes en juin 1932, avec la première exposition, « Delacroix et ses amis ».

Le musée Delacroix naît, soixante-dix ans après la mort du peintre.

Lieu de création du peintre, le musée Delacroix est un lieu d'hommage à la création artistique, qui vit et demeure ici.

L'exaltation de la couleur, à l'aube du 20^e siècle, des peintres issus de l'atelier de Gustave Moreau, Matisse, Rouault, Camoin, ou encore Vlaminck, Derain ou Valtat, dénotent l'influence de Delacroix, que ces artistes ont regardé et copié. Matisse, notamment, ira au Maroc sur les traces de Delacroix. Picasso, dans les années 1950, entreprend une relecture des *Femmes d'Alger* d'où sortiront ses très célèbres séries graphiques et picturales.

7- La collection du musée Delacroix c'est aussi...

La collection du musée Delacroix compte de nombreux chefs-d'œuvre du peintre ou d'artistes qui lui sont liés. Ces œuvres témoignent de la diversité du travail d'Eugène Delacroix et de la multitude d'artistes qu'il a pu influencer par sa peinture.



Thales Fielding, *Portrait de Delacroix*
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchal



Eugène Delacroix, *Roméo et Juliette devant le tombeau des Capulets*
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



Eugène Delacroix, *Annonciation*
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot



Eugène Delacroix, *Portrait de Thales Fielding*
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau



Théodore Chassériau, *Médée furieuse* d'après Eugène Delacroix,
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Adrien Didierjean



Eugène Delacroix, *Richard de la Hautière*
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux René-Gabriel Ojéda



Eugène Delacroix, *Etude pour Orphée apportant la civilisation aux peuples barbares et leur enseignant les arts et la paix pour la Chambre des députés* © Musée du Louvre (dist. RMN-GP) / Hervé Lewandowski



Eugène Delacroix, *Etude d'homme nu, dit aussi Polonais*
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec



Henri Fantin-Latour, *Etude pour l'Hommage à Delacroix*
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) /Hervé Lewandowski

ET PLUS ENCORE...N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER.



© Musée du Louvre/Musée Eugène Delacroix - O. Ouadah

Bibliographie

Charles Baudelaire,
Œuvres complètes,
Arvensa Éditions, 2013

Collectif,
*Eugène Delacroix. Écrivain,
témoin de son temps. Écrits choisis*,
Flammarion, 2014.

Collectif,
Delacroix. Chevaux et félins,
Bibliothèque de l'image, 2011.

Eugène Delacroix, *Journal*,
édition mise à jour par Michèle Hannoosh,
deux tomes, José Corti Éditeur, 2009.

Anne Larue,
*Romantisme et mélancolie.
Le Journal de Delacroix*,
Honoré Champion, 1998.

Eugène Delacroix,
Le dictionnaire des beaux-arts,
Anne Larue, Hermann, 1996

Arlette Sérullaz, Annick Doutriaux,
Delacroix : « Une fête pour l'œil »,
Découvertes Gallimard, 1998.

André Joubin,
Correspondance générale d'Eugène Delacroix,
Joubin, Librairie Plon, 1936

Eugène Delacroix,
Les Dangers de la cour,
Flammarion, 2018

Stéphane Guégan,
Peindre contre l'oubli
Flammarion, 2018

Dominique de Font-Réaulx,
Delacroix, la liberté d'être soi
Cohen&Cohen, novembre 2018

Catalogues d'exposition :

*Les Années romantiques : la peinture française
1815-1850*, Musée des Beaux-Arts de Nantes,
1996.

*Delacroix, Othoniel, Creten : Des fleurs en
hiver*, sous la direction de Christophe
Leribault, Louvre Editions / Le Passage, 2013.

Delacroix et la Normandie, Musée Eugène
Delacroix (Auteur), Réunion des musées
nationaux, 1993.

Delacroix et l'antique, sous la direction de
Dominique de Font-Réaulx, Louvre éditions
/ Le Passage, 2015

*Delacroix, Objets dans la peinture, souvenir du
Maroc*, sous la direction de Dominique de
Font-Réaulx, Louvre Éditions / Le Passage,
2014

*Fantin-Latour, Manet, Baudelaire, L'Hommage
à Delacroix*, sous la direction de Dominique
de Font-réaulx, Louvre Editions / Le Passage,
2011

*Maurice Denis et Eugène Delacroix, de l'atelier
au musée*, sous la direction de Christophe
Lebibault, Louvre Editions / Le Passage, 2017

Une lutte moderne, de Delacroix à nos jours,
sous la direction de Dominique de Font-
Réaulx, Louvre Editions / Le Passage, 2018

Delacroix - Catalogue d'exposition, Louvre
Editions, Hazan, sous la direction de
Sébastien Allard et de Côme Fabre, 2018

Informations pratiques

Musée national Eugène-Delacroix
6, rue de Fürstenberg 75006 Paris

TARIFS

Billet d'entrée au musée Delacroix : 7 €
Billet jumelé Louvre - Delacroix valable toute la journée : 15 €

Achetez au guichet du musée Delacroix votre billet d'entrée au Louvre, vous évitez la queue au musée du Louvre et visitez le musée Delacroix gratuitement.

HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf les mardis,
de 9 h 30 à 17 h 30
(fermeture des caisses à 17 h).
Nocturne jusqu'à 21 h chaque 1^{er} jeudi
du mois.
Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

ACCÈS

Métro : Saint-Germain-des-Prés (L4)
Mabillon (L10)
Bus : 39, 63, 70, 86, 95, 96
Parcs de stationnement : rue des Saints-
Pères (face à la faculté de médecine)
carrefour Saint-Germain-des-Prés /
rue de Rennes

Le musée Delacroix est partiellement accessible
pour les personnes à mobilité réduite.

Suite aux attentats survenus à Paris, et afin d'assurer la sécurité des visiteurs, le musée Delacroix applique les mesures préventives décidées par le gouvernement pour les administrations publiques. Il est recommandé de ne pas venir au musée avec des valises et effets. Dans tous les cas, seuls les bagages n'excédant pas les tailles maximales (55 x 35 x 20 cm) sont autorisés. Le musée Delacroix remercie par avance ses visiteurs de faire preuve de compréhension devant les contrôles de sécurité aux entrées.

VISITES-DÉCOUVERTES

Les agents d'accueil du musée vous donnent rendez-vous tous les jours à 15 h pour une visite-découverte gratuite avec le billet d'accès au musée. Durée : 45 minutes.

VISITES-CONFÉRENCES

En période d'exposition, les conférenciers de la Réunion des musées nationaux vous accueillent tous les samedis à 14 h 30 pour une visite-conférence.

Tarifs : 12 €, 5 € (réduit).

Réservation : 01 44 41 86 50

VISITES POUR LES SCOLAIRES

Venez à la rencontre de Delacroix ... Par sa taille humaine et ses collections dédiées à un même artiste, le musée Delacroix est le lieu idéal pour accueillir les élèves et les étudiants. L'aspect intimiste du musée permet aux jeunes visiteurs de comprendre aisément l'artiste, son œuvre et son époque, tout en s'appropriant des connaissances nouvelles.

Classes de la primaire au lycée, centres de loisir, associations extra-scolaire, etc. sont les bienvenus au musée Delacroix.

Contact : 01 44 41 86 50
reservations-delacroix@louvre.fr

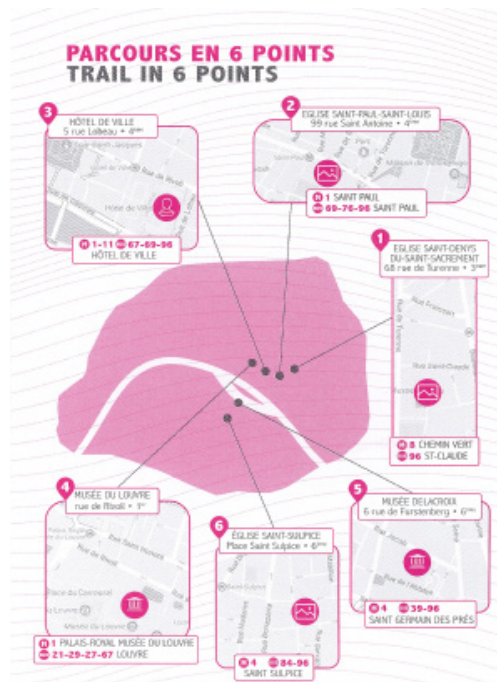
PROMENADES

Du musée Delacroix au jardin du Luxembourg, partez à la rencontre du Paris de Delacroix. À travers une visite guidée d'une heure, découvrez les lieux marquants de la vie et de l'œuvre du peintre. Une découverte pour vos élèves, laissez-vous mener dans les pas de Delacroix à travers Paris. Début et fin de la visite à l'entrée du musée Delacroix.

Visite gratuite, d'avril à décembre (tout public)
Réservation : 01 44 41 86 50 ou à l'accueil du musée.

PROMENADES À TÉLÉCHARGER SUR WWW.MUSEE-DELACROIX.FR

Ces promenades parisiennes vous feront découvrir les lieux symboliques qui ont marqué la vie de Delacroix. En passant par le Louvre, le musée d'Orsay, le jardin du Luxembourg ou encore l'église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement, des anecdotes en tous genres accompagneront votre périple autour des œuvres de l'artiste.



© Mairie de Paris

RENDEZ-VOUS À L'ATELIER

Dix musées-ateliers se réunissent pour proposer aux visiteurs et aux promeneurs des Rendez-vous à l'Atelier. Des parcours dans Paris, jusqu'à Meudon, ont été conçus, reliant chacune des institutions, invitant à suivre les pas des grands artistes.

Lieu de création et de vie, l'atelier de l'artiste est un espace qui fascine.

Dix ateliers d'artistes du 19^e siècle et du 20^e siècle, ceux d'Ary Scheffer, Eugène Delacroix, Gustave Moreau, Guillaume Dubufe (devenu un musée consacré au peintre Jean-Jacques Henner), Auguste Rodin à Meudon, Antoine Bourdelle, Ossip Zadkine, Chana Orloff, Alberto Giacometti, Jean Arp et Sophie Taeuber ont été sauvegardés et transformés en musée. Chacune de leurs histoires est différente.

Elles se fondent sur l'admiration que ces créateurs de génie ont su susciter. Elles naissent aussi de la volonté de préserver le lieu de leur création, lieu de mémoire et de vie, toujours ouvert à la création d'aujourd'hui.

Une page Facebook "Rendez-vous à l'Atelier" a été créée, présentant chaque musée, son histoire, ses collections et sa programmation.

Des parcours spécifiques sont proposés pour les familles et les enfants.

Musées participants :

MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER
43, avenue de Villiers, 75017 Paris
M° Malesherbes/Monceau/Wagram
www.musee-henner.fr

MUSÉE NATIONAL GUSTAVE-MOREAU
14, rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris
M° Trinité/Notre-Dame-de-Lorette
www.musee-moreau.fr

MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE
16, rue Chaptal, 75009 Paris
M° Blanche/Pigalle/Saint-Georges
www.museevieromantique.paris.fr

MUSÉE ZADKINE
100 bis, rue d'Assas, 75006 Paris
M° Notre-Dame-des-Champs/Vavin
RER B Port Royal
www.zadkine.paris.fr

MUSÉE BOURDELLE
18, rue Antoine-Bourdelle, 75015 Paris
M° Montparnasse-Bienvenue/Falguière
www.bourdelle.paris.fr

MUSÉE RODIN MEUDON
19, Avenue Auguste Rodin, 92190 Meudon
RER C Meudon Val Fleury
puis bus n°169 (arrêt Paul Bert)
M° Mairie d'Issy puis bus 190, 290,
169 (arrêt hôpital Percy)
www.musee-rodin.fr

ATELIERS MUSÉE CHANA ORLOFF
7 bis, villa Seurat, 75014 Paris
M° Alésia
www.chana-orloff.org

FONDATION ARP
21, rue des Châtaigniers, 92140 Clamart.
RER Meudon Val-Fleury
www.fondationarp.org/

INSTITUT GIACOMETTI
5, Rue Victor Schoelcher, 75014 Paris
M° Raspail et Denfert-Rochereau
www.fondation-giacometti.fr/fr/institut

Avec le soutien
du ministère de la Culture



SUIVEZ-NOUS SUR

